

## INTRO CULTE

**“ Et j’habiterai dans la maison de l’Eternel Jusqu’à la fin de mes jours. “**

Psaume 23 : 6

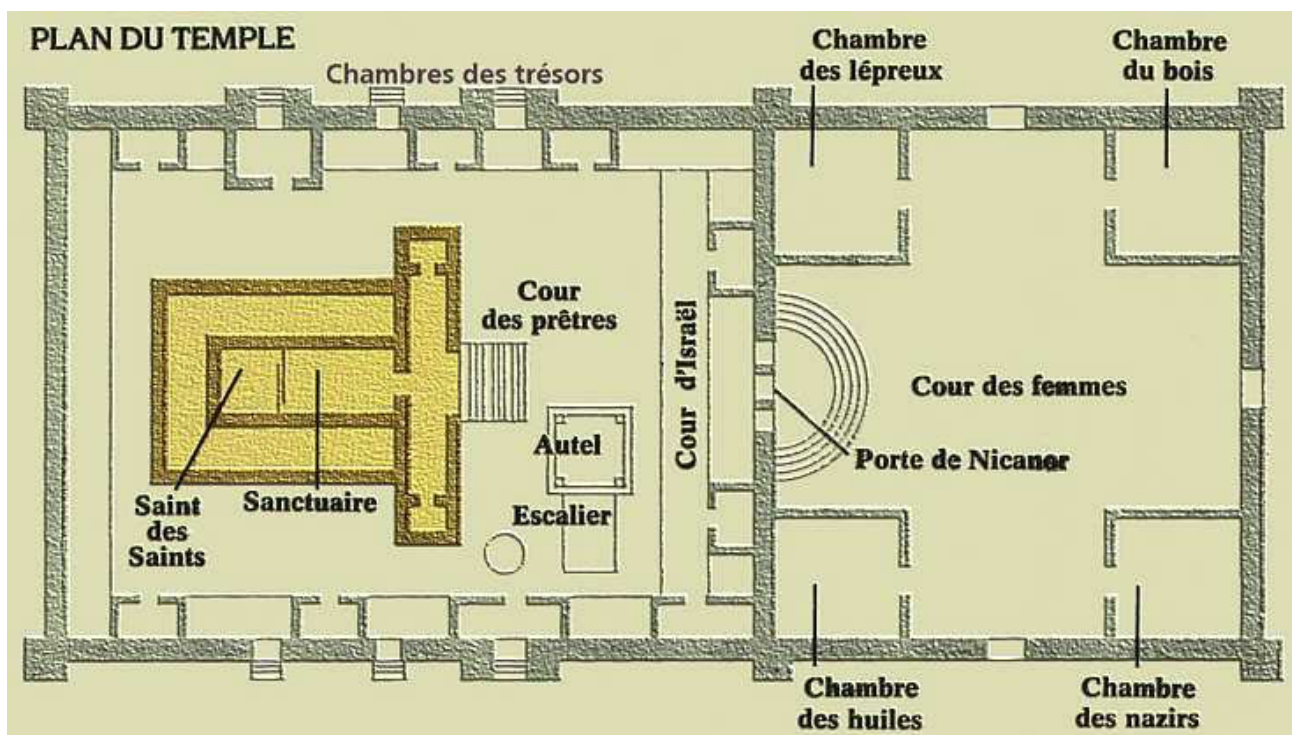


Nous vivons tous quelque part. Nous avons tous un endroit que nous appelons notre « chez moi ». Un lieu où nous aimons être, où nous ressentons un sentiment d’appartenance, puisqu’il nous ressemble, c’est nous qui l’avons aménagé. Et même quand nous partons en vacances, si cela nous arrive, nous sommes heureux de rentrer parce que nous allons retrouver notre endroit à nous; « certaines personnes aiment les vacances », disait quelqu’un, « rien que pour le plaisir de rentrer chez eux ». Imaginez dès lors la souffrance de tous ceux qui n’ont pas de chez eux, comme les SDF; ou ceux qui l’ont perdu lors des récentes inondations; ou encore, ces dix lépreux dont nous avons parlé la semaine dernière, errant parmi les ombres, presque déjà morts, preuve de l’importance d’avoir un “chez soi” à toutes les époques. On pourrait encore ajouter tous les déracinés jetés sur les routes par la guerre, la faim ou la maladie, et qui sont eux aussi à la recherche d’un nouvel endroit qu’ils pourraient appeler leur maison. A ma connaissance, chacun d’entre nous possède un “chez lui”. Aucun d’entre nous n’est un “sans domicile fixe”, un errant ou un réfugié, attendant d’un pays ou l’autre l’autorisation d’être à nouveau considéré comme un être humain. Mais... **Qu’en est-il spirituellement?**

Je ne dis pas que nous n’avons pas de « maison spirituelle », de lieu où faire habiter et vivre notre foi, la question que je pose est : « y habitons-nous? » Mais peut-être ignorez vous où vous êtes censés vivre spirituellement parlant? Laissez-moi vous rafraichir la mémoire :

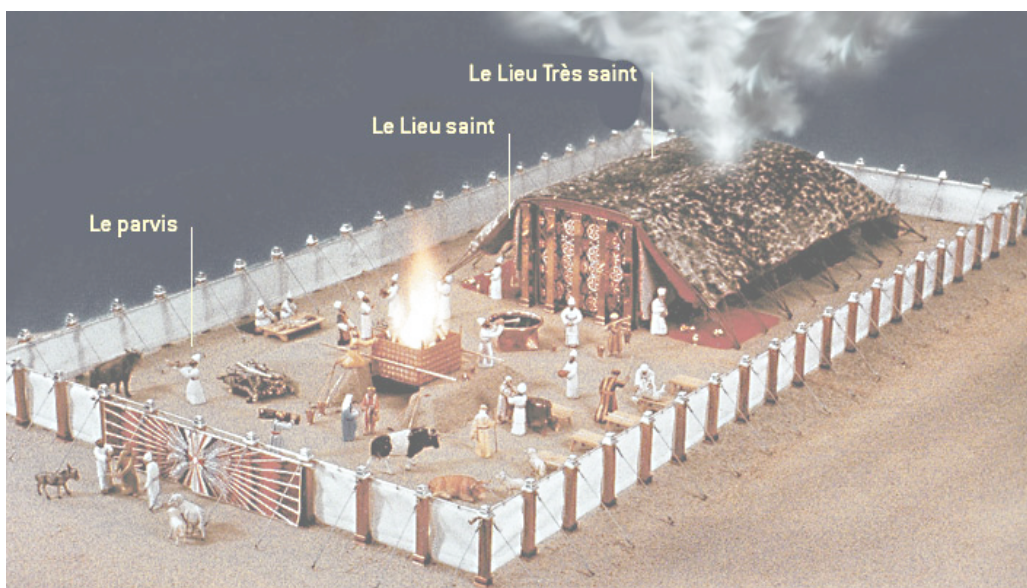
*« Ainsi, frères et sœurs, nous avons par le sang de Jésus l’assurance d’un libre accès au sanctuaire. Cette route nouvelle et vivante, il l’a inaugurée pour nous au travers du voile, c’est-à-dire de son propre corps. De plus, nous avons un souverain prêtre établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc avec un cœur sincère, une foi inébranlable, le cœur purifié d’une mauvaise conscience et le corps lavé d’une eau pure ».*

Pendant neuf chapitres, l'auteur de cette magnifique épître a exposé la doctrine de l'ancien culte que l'on rendait à Dieu sous l'ancienne alliance et démontré la supériorité du nouveau culte que l'on doit rendre à Dieu. Fini les sacrifices dans le temple qui n'étaient que « l'ombre des choses à venir ». Fini la prêtrise de l'ancienne alliance; fini le grand prêtre aussi pécheur que ceux pour qui il intercède, place au Fils de Dieu, grand prêtre selon l'ordre éternel de Melchisédec, agneau de Dieu qui ôte le péché du monde avec son propre sang, une fois pour toutes, et qui nous libère de la puissance de la mort, du péché et du diable; Fini donc le temple de Jérusalem qui sera détruit quelques années après la rédaction de cette épître aux Hébreux puisque qu'il a cessé d'être utile; Fini la doctrine des neuf premiers chapitres et l'exposé de la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne, place aux conséquences de l'œuvre de Christ pour nous! Pour bien comprendre les versets que nous venons de lire, il faut malgré tout que nous repartions de la disposition des choses dans le temple de Jérusalem :



La découpe du temple et de ses différents parvis repose sur la notion de distance et de proximité. Le principe est le suivant du point de vue de Dieu : « Je vous aime, donc vous pouvez vous approcher, mais vous êtes pécheurs, et donc, vous ne pouvez pas entrer pleinement en ma Présence car je suis Saint ». Plus on a le droit de s'approcher du lieu très saint, plus on doit être sanctifiés, plus on doit se purifier. Mais même ces purifications rituelles extrêmement strictes ne permettaient à qui que ce soit d'être suffisamment purifié et saint que pour pouvoir entrer dans la Présence de Dieu dans le lieu Très Saint. L'Ancienne Alliance et ses lois reposaient sur le principe de séparation. Ces purifications sont donc à l'époque très codées et consistent en des lavements extérieurs, et dans certains cas à des changements de vêtements, mais tous ces gestes ont un sens symbolique et disent quelque chose de la Sainteté de Dieu et du péché des hommes. Dans cette perspective, les plus éloignés du lieu Très Saint, de la Présence de Dieu, ce sont les non-Juifs, les Gentils. En effet, des païens pouvaient placer leur foi dans le Dieu d'Israël mais, n'étant pas Juifs, ne faisant pas partie de l'alliance d'Israël avec Dieu, ils ne pouvaient pas accéder au parvis des Juifs, dans l'enceinte même du temple, ils devaient rester dans le parvis qui leur était attribué, à l'extérieur des parvis du temple. Leur place se situait sur le parking en quelque sorte. Imaginez-vous à un concert mais votre place ne vous donne accès qu'au parking de la salle! C'est uniquement de là que vous allez pouvoir "participer" à ce qui se passe à l'intérieur! Les femmes juives avaient elles aussi leur parvis, à part des hommes juifs, et un peu plus proche du temple que

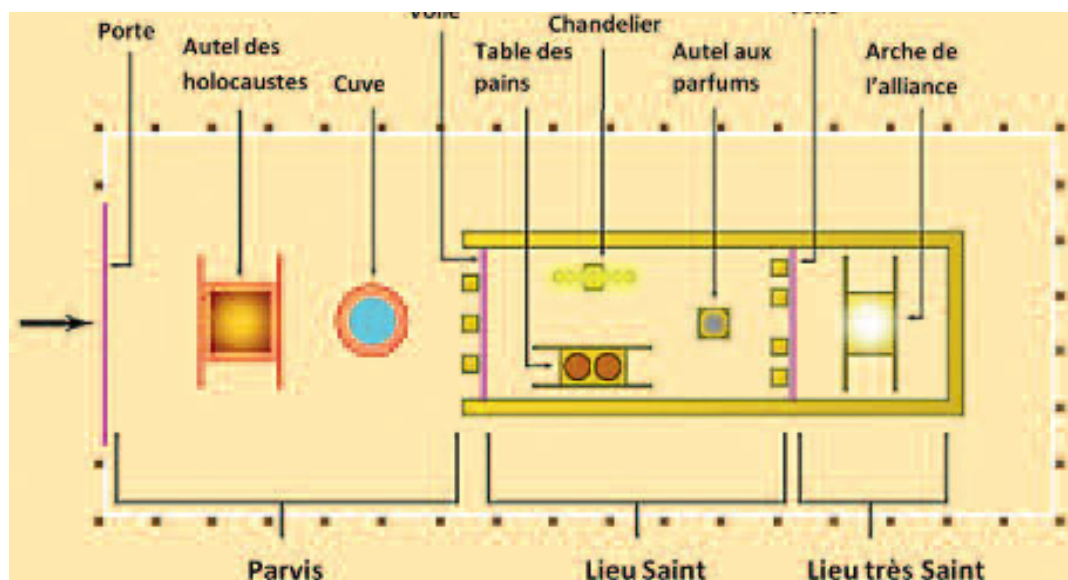
celui des Gentils. Mais vous noterez qu'elles sont tout de même encore assez loin du temple, du sanctuaire lui-même, et encore plus loin du lieu Très Saint où résidait la Présence de Dieu. Cette distance correspondait donc bien à leur situation dans la société juive de l'époque et à leur sainteté présumée. Je rappelle que la Loi de Moïse les déclarait impures à chaque menstruation ainsi qu'après chaque naissance. Pour les Juifs, elles avaient de plus fait pénétrer le péché dans le monde et devaient donc s'estimer heureuses de leur sort! Venait ensuite le parvis des Juifs, des hommes d'Israël. Ce parvis-là se situait dans l'enceinte même du temple. C'est par exemple dans ce parvis que le roi d'Israël se présentait car n'étant pas prêtre, il ne pouvait pas entrer dans le lieu Saint, et encore moins dans le lieu Très Saint, tout roi qu'il fût. Le roi David, pour ne citer que lui, mentionnera dans de nombreux psaumes le bonheur d'habiter dans les parvis de l'Eternel, marquant par là le lieu où il pouvait se trouver lorsqu'il venait louer Dieu.



*« Heureux celui que tu choisis et que tu fais approcher de toi pour qu'il habite dans tes parvis! Nous nous rassasierons des biens de ta maison, de la sainteté de ton temple ».*

**Ps 65 : 5**

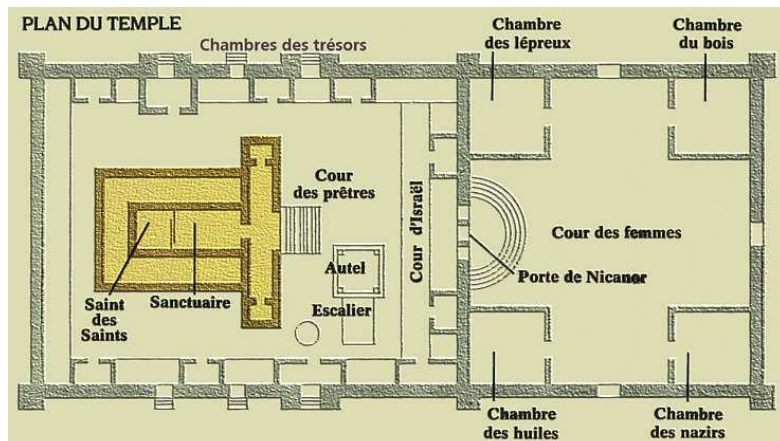
Dans de nombreux psaumes, des rois et des prêtres expriment donc leur bonheur de posséder leur "place de parking" aux alentours de la Présence de Dieu. Et ils n'abandonneraient leur place pour rien au monde. Viennent ensuite les prêtres et leur parvis.



C'est là qu'ils officient, qu'ils remplissent les différentes fonctions liées à la prêtrise, fonctions qui vont de la découpe des sacrifices, à l'approvisionnement en huile de la ménorah, du grand chandelier, au remplacement des pains de proposition et à la réalisation du parfum brûlant sur l'autel du même nom et symbolisant les prières du peuple. Le parvis des prêtres était donc réservé exclusivement aux prêtres et était surtout un lieu de travail pour ceux-ci, même si le fait de servir Dieu en permanence dans les parvis de son temple devait constituer pour eux un bonheur et une action de grâce. Ils n'y « travaillaient pas tous les jours », un roulement avait été institué, ce qui fait qu'ils pouvaient aussi venir dans leur parvis pour adorer. N'oublions tout de même pas, et c'était valable pour tous les Juifs n'habitant pas Jérusalem ou la Judée, qu'il était difficile de se rendre au temple. Cela prenait du temps et revenait cher. La plupart d'entre eux ne foulaient donc les parvis du temple que lors des grandes fêtes religieuses comme la pâque. Cela vous donne une idée de la distance supposée entre Dieu et le Juif de base et le privilège de certains prêtres qui par leur office se trouvaient dans les parvis beaucoup plus souvent :

*« Oh! Bénissez l'Éternel, vous tous, serviteurs de l'Éternel, qui vous tenez dans la maison de l'Éternel pendant les nuits! Levez vos mains vers le sanctuaire et bénissez l'Éternel! Que l'Éternel te bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre! »<sup>1</sup>*

Voilà pour les parvis. Viennent encore le lieu Saint, dans lequel les prêtres allaient et venaient pour leur service, et le lieu Très Saint où se trouvait l'arche d'alliance – en tout cas jusqu'à la destruction du temple par les armées babyloniennes. En effet, l'arche a disparu à cette époque, ce qui signifie qu'à l'époque de Jésus, à la place de l'arche, se trouvait ce qu'on appelle « la pierre de positionnement », une pierre rappelant la présence de l'arche à cet endroit. Une fois par an, le jour du yom kippour, le seul autorisé à pénétrer dans le lieu très Saint pour offrir un sacrifice pour son péché et pour celui du peuple, était le grand prêtre. Là encore, tout le cérémonial (relisez l'Exode et le Lévitique) fait ressortir la sainteté de Dieu, son inaccessibilité, et le péché de l'homme, même du grand prêtre, qui est pourtant supposé être l'être humain le plus saint de la création! Dans les faits, il n'était au mieux que le pécheur le plus saint en Israël. Si je vous raconte tout ça, c'est pour vous rappeler ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux a développé pendant neuf chapitres. C'est l'Ancienne Alliance, celle des rites et des sacrifices perpétuellement renouvelés. L'alliance de la distanciation avec Dieu : vous pouvez approcher mais pas trop près. L'alliance qui ne rendait jamais pur, qui n'effaçait pas le péché et qui laissait la conscience encombrée de remords, de doutes et de peurs. Même si l'Ancienne Alliance, la Loi de Moïse, s'est avérée être un bon pédagogue pour nous mener à Christ<sup>2</sup>. En effet, sans elle, pas de prise de conscience de la sainteté de Dieu, pas de prise de conscience de notre état de perdition, pas de prise de conscience de notre péché.



Tout cela étant, j'aimerais vous poser une question:

Dans quel parvis ou dans quelle pièce du sanctuaire êtes-vous supposé habiter? Où est votre place? Vous avez un doute?

Reprenons notre passage d'Hébreux :

<sup>1</sup> Psaume 134 : 2

<sup>2</sup> Galates 3 : 24-25

*« Ainsi, frères et sœurs, nous avons par le sang de Jésus l'assurance d'un libre accès au sanctuaire. Cette route nouvelle et vivante, il l'a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de son propre corps. De plus, nous avons un souverain prêtre établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc avec un cœur sincère, une foi inébranlable, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure ».*

**Hé 10 : 19-22**

Nous sommes appelés à vivre au-delà du voile, ce voile qui s'est déchiré lorsque Jésus-Christ, notre Seigneur, a rendu son dernier souffle sur la croix, montrant par là-même que le chemin entre Dieu et l'homme, au travers du sacrifice de Jésus, était à nouveau ouvert. Notre maison spirituelle, le lieu où nous devons vivre est dans le sanctuaire même, dans la Présence de Dieu même. C'est là notre place, c'est là d'ores et déjà que nous entrons dans le repos promis, en ce que la paix de Dieu nous est donnée comme à des fils qui se savent adoptés par Dieu; ce qui doit chasser la crainte, le doute et le désespoir de nos cœurs. Alors, pourquoi nous contentons-nous des parvis ou de la cour des femmes? Pourquoi nous contentons-nous de servir Dieu comme les prêtres de l'Ancienne Alliance en n'osant pas ou en ne voulant pas ou en ne désirant pas franchir le voile? Jésus, notre Seigneur a tout accompli et notre devoir n'est plus l'observance des rites de l'Ancienne Alliance basés sur un chemin fermé, mais d'emprunter la route qu'il nous a ouverte. Notre devoir est d'entrer, d'approcher comme nous le dit l'auteur de l'épître. Approchons, entrons et faisons du lieu très Saint notre résidence, notre demeure. Car nous aurions tort de penser que cette entrée fait partie des choses à venir, elle est déjà pour nous une réalité. L'entrée dans le sanctuaire céleste est considérée comme un bien actuellement disponible; c'est une réalité de foi, mais dans l'épître, c'est bien une réalité. Il y aura encore mieux, plus accompli bien entendu, lorsque nous verrons Dieu face à face et vivrons parfaitement et éternellement dans sa Présence, mais en attendant, la vie au-delà du voile est possible et même demandée par Dieu. Dès lors, vivre ailleurs est un non-sens et appelle à minima, des questions! L'appel que l'auteur adresse à ses frères chrétiens d'origine juive, est un appel qui doit nous interpeller nous aussi. Car c'est un appel à sortir d'une vie d'incrédulité, de paresse spirituelle, qui aboutit, qu'on en soit conscient ou pas, à l'abandon du Dieu vivant. Car l'incrédulité, c'est la vie avec un Dieu mort, un Dieu qui ne peut rien faire et dont on doute même peut-être parfois, qu'il ait jamais rien fait pour nous. Ou alors : « oui, d'accord, il m'a sauvé, mais à part ça! » Cette vie de mort vivant me fait penser à celle que vivaient nos dix lépreux entre la Galilée et la Samarie. Cette vie est l'exact opposé du repos promis par Dieu et d'ores et déjà disponible, et qui est une vie en sa Présence et son amour. C'est un appel vibrant à tous les chrétiens au cœur partagé pour qu'ils ne s'attardent plus dans les parvis, satisfaits, comme pouvaient l'être les Juifs de l'époque sans doute, d'avoir reçu leur pardon. C'est un appel à ne plus s'attarder non plus dans le lieu Saint, le lieu de service, mais séparé cependant par un voile, signe de non-communion avec le Dieu vivant. Dieu veut des fils qui servent dans son royaume parce que celui-ci est leur héritage, et pas des esclaves serviles qui « font des choses » parce qu'il faut bien les faire! C'est un appel qui nous est fait à pénétrer, au travers du voile déchiré, là où le sang de l'Agneau a été apporté, là où réside notre grand prêtre, et à y passer notre vie au service de notre Père et en sa Présence. C'est un appel à tous ceux qui doutent, à tous les chrétiens assoiffés qui soupirent après une vie meilleure que celle qu'ils ont connue jusqu'ici – je parle de vie spirituelle, bien entendu -, un appel à mettre de côté tous leurs doutes, et à croire que Christ a ouvert le chemin du lieu très Saint, que c'est là l'œuvre qu'il a accomplie et qu'il a mise à la portée de chacun d'entre nous. « Entrez », nous dit l'auteur de l'épître aux Hébreux. C'est fou quand on songe que durant treize siècles Israël a eu un lieu Très Saint dans lequel personne n'avait le droit d'entrer sous peine de mort. Le message était clair : aucun homme ne peut subsister en la Présence du Dieu Saint. Mais tout a changé, et alors que hier, le message était « n'entrez pas! », il est

aujourd'hui : « entrez! ». La maison paternelle nous attend et notre Père nous tend les bras! Entrons et n'en sortons plus! Qu'elle est belle la vie dans le sanctuaire! Là, on contemple la face du Père, on goûte à son amour. On participe à sa sainteté. Le Saint-Esprit nous remplit, nous nous sentons profondément unis à Christ. Ça donne envie, non? Le problème au fond est peut-être que nous n'en avons justement pas plus si envie que ça, que nous avons envie de tellement d'autres choses, ou de quelqu'un d'autre. On envie parfois les autres, mais pour ce qu'ils possèdent ou pour la vie qu'ils ont, rarement pour ce qu'ils sont parce que peut-être le prix à payer est-il trop élevé? C'est vrai que, comme je l'ai déjà souvent dit : « Le salut est gratuit », le voile a été déchiré par Christ, le passage c'est lui, il remplace le voile, il est le "sas" d'entrée du sanctuaire, ce qui prouve bien que tu n'as rien à payer ou à faire pour entrer si ce n'est passer par Jésus, mettre ta foi en Jésus; mais pour vivre de la vie de l'Esprit au-delà du voile, cela te coûtera tout ce que tu as!. Notre lépreux samaritain de la semaine dernière avait le cœur partagé entre action de grâce et supplication. C'est un état de conscience important qui inclut et notre reconnaissance envers Dieu et notre repentance pour notre péché. On peut vivre au-delà du voile en ayant ce cœur-là car à force d'y prolonger notre séjour, la Présence de Dieu fait disparaître peu à peu ce qui n'a pas d'importance au fond; et s'il nous arrive de pécher, c'est clair que nous sortons du sanctuaire, mais c'est pour mieux y entrer à nouveau. Et petit à petit, nos séjours se font de plus en plus longs, car nous voici unis de plus en plus à Christ parce que nous désirons toujours davantage ce que lui désire. En réfléchissant à tout cela, il est une autre question que je me suis posée concernant les disciples de Jésus : pourquoi y en avait-il qui assistaient systématiquement à certains événements, je veux parler de Jean, Jacques et Pierre, qui assistent à la transfiguration et à la résurrection de la fille de Jaïrus, le chef de la synagogue<sup>3</sup>, et pas les autres? Ou encore, pourquoi Jean fait-il référence au « disciple que Jésus aimait » quand il parle de lui-même? Notre Seigneur aurait-il eut des préférences? Y-avait-il des disciples qu'il aimait plus que d'autres? Nous n'aimons pas aborder ces questions car elles nous inquiètent et nous mettent mal à l'aise parce que justement elles remettent quelque chose en question; oui, mais quoi? Notre amour et notre consécration sans doute. Il est en tout cas clair qu'à la lecture des évangiles, il y a le groupe de disciples élargi, puisqu'il nous est dit dans l'évangile de Matthieu que Jésus les envoya deux par deux en mission, et qu'ils étaient 70. Il y a les amis de Jésus, Lazare, Marthe et Marie, il y a les femmes et le groupe des douze et au sein de ce groupe, quelques plus proches encore. Je pense que c'est, malgré toutes la faiblesse et le péché de ces « privilégiés », déjà du côté de l'attachement qu'il faut chercher. Pour le dire autrement, si l'on avait dit au roi David : « Tu peux passer au-delà du voile et y vivre dans la Présence de Dieu, tu peux quitter ton parvis des Juifs », il l'aurait fait. Même chose pour Asaph et bien d'autres serviteurs de Dieu de l'Ancienne Alliance... Et même chose pour les disciples, Pierre, Jean, Jacques, Marie-Madeleine... A mon sens, ce n'est pas du favoritisme de la part de Jésus, c'est un degré d'amour différent de notre part à nous. Qu'est-ce qui nous empêche d'aimer Dieu au point d'entrer véritablement en sa Présence et de nous saisir des promesses qu'il nous fait? Notre péché sans doute, qui nous fait voir plus beaux que nous ne sommes vraiment et qui nous fait aimer tant de choses qui produisent en nous un cœur divisé, tant de choses que nous appelons bien, alors que c'est mal. Nos vies ressemblent à ces fanfares de kermesse qui paradent dans les rues de nos villes en faisant un vacarme assourdissant, mais ce n'est pas de la musique, c'est bel et bien du bruit. Nous sommes encombrés de tant de choses, nous rions, nous parlons fort, mais tout cela ne cache que difficilement notre vide intérieur. Nous craignons, nous avons peur de tellement de choses, mais pas de Dieu. Nous pensons que sa paternité nous garantit une grande tape dans le dos quelles que soient les circonstances, alors que le sacrifice même de notre Seigneur devrait nous dire quelque chose de la Sainteté de Dieu puisque celle-ci a exigé rien moins que la mort de son Fils pour que des êtres tels que nous puissent vivre

---

<sup>3</sup> Luc 8 : 51

dans la Présence de Dieu. Le voile a été déchiré, c'est vrai, mais ce voile, nous dit l'auteur de l'épître aux Hébreux, c'est la vie de Jésus même! A chacun de nous de discerner avec l'aide de Dieu ce qui dans sa vie l'empêche de vivre avec Lui au-delà du voile, qui l'empêche d'avoir ce désir; peut-être nous rendrons-nous compte que c'est notre vie elle-même telle que nous la vivons qui nous empêche de vivre là où notre Père nous attend. Sur la route qui nous menait Isabelle, Jessica



et moi de Madrid à Campoamor, il y avait des champs de tournesol, des dizaines de champs de tournesols. Et en les regardant, j'ai pensé à notre vie de chrétien, à ce qu'elle devrait être, une vie entièrement tournée vers Dieu et consacrée à Dieu, comme l'est celle du tournesol, cette fleur qui passe ses journées à chercher le soleil. De là d'ailleurs son nom. Ce qui m'a également frappé, c'est

qu'au retour, un mois plus tard, empruntant la même route mais à une heure plus tardive, alors que le soleil avait déjà bien amorcé sa « descente », les tournesols étaient retombés face vers la terre, comme s'il n'y avait plus rien à contempler, plus rien à vivre parce que le soleil s'en était allé. Ces tournesols de la tombée du jour nous ressemblent je trouve, la tête basse et le sourire absent, alors que notre soleil à nous ne se couche jamais, si ce n'est dans notre cœur peut-être. Il n'est pour autant pas trop tard pour décider où nous voulons vivre.